Marianne Rosenstiehl-Sygma

Guy Bedos : « Il y a une alchimie avec Muriel... Les deux êtres que nous sommes se conviennent sur scène »

a des lunettes fumées, elle un pantalon gris. Une harpiste s'acharne sur son instrument et Bedos, gentiment : *« C'est Pleyel, ici. Il n'y a pas un autre salon ? Je ne veux pas lui faire de peine, à cette chérie. »* Il chuchote : *« D'ailleurs, c'est une copine. Mais on peut peut-être aller ailleurs. Il n'y a pas ? Ou alors on prend une chambre. Prenons une chambre ! »*

Robin le regarde et s'étouffe de rire. Un fou rire incompressible qui les emmêle tous les deux, dont vous ne comprenez rien, que quelques mots hoquetés où l'on devine une complicité, une tendresse. Il respire, il se reprend, Bedos. Qu'est-ce qu'il dit ? Non, mais qu'est-ce qu'il dit ? *« C'est la collision de nos deux bolides qui va faire le spectacle. »*

Le Nouvel Observateur. – *Parce que vous ne vouliez plus être seuls en scène ?*

Muriel Robin. – On a envie de choses différentes. Je sais bien faire la tarte Tatin, mais si je vous en fais tous les jours, même si elle est à tomber, vous finirez par craquer, me supplier de vous faire, tiens... une salade d'oranges...

N.O. – *Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler l'un avec l'autre ? Vous n'avez pas peur que l'un bouffe le plateau à l'autre ?*

Guy Bedos. – Ça non ! Elle n'a pas peur de moi, je n'ai pas peur d'elle.

M. Robin. – Au contraire même ! Quand je jouais au tennis, je choisissais toujours des gens plus forts, sinon, je me barbais ! Je préfère être mauvaise avec quelqu'un qui joue bien, quitte à me dire, bon, il y a encore du boulot ! Moi, je pense que sur une scène il faut tirer la couverture. Pas pour la tirer à moi. Pour faire tenir le spectacle debout. Et comme Guy la tirera de l'autre côté, on aura une couverture tendue...

G. Bedos. – Et c'est le public qui aura chaud. C'est bon, ça, non ? Et c'est le public qui aura chaud *[il se marre en se tournant vers elle].* Tu ne trouves pas ça bon, Muriel ? *[Un monsieur, impassible, s'assied sur la banquette voisine et ne perd pas un mot de l'interview.]* C'est pas grave, on continue. Vous savez qui c'est ? Le dernier agent du KGB. En fuite. Pauvre garçon ! Pour en revenir à Muriel, pardon, Muriel, je m'égarais dans un passé récent, comme on dit, mais pour en revenir à notre « association », vous savez ce que je suis, ce que j'ai et qu'elle n'a pas ? Je suis vieux ! Je suis plus vieux qu'elle ! Et je trouve ça très excitant, ce mélange à la fois de répertoires, d'univers, et même de générations. Parce qu'en effet elle est très représentative de la génération montante des humoristes. Moi, vous avez noté, je ne dis pas comique, elle non plus, on n'aime pas ce mot. C'est un adjectif, pas un substantif. Et puis, c'est vrai que le spectacle ne sera pas « comique », il sera humoristique, avec justement toute la gravité, toute la douleur même qu'on renvoie au public et qui est dans le monde d'aujourd'hui. On n'est pas là pour faire des grimaces ou pour raconter des blagues. C'est un autre exercice, ça, que certains réussissent très bien.

N.O. – *De qui seront les textes ?*

M. Robin. – Il a plus écrit que moi...

G. Bedos. – Parce qu'elle, elle écrit oralement. Il y a des textes qui sont signés Bedos-Robin, parce que ça part d'une idée d'elle.

M. Robin. – Guy s'est mis très tôt à l'écriture, alors que moi j'ai plutôt tendance à m'y mettre plus tard, sans pour autant travailler dans l'urgence... Lui fabriquait, fabriquait. C'était bien. On a passé trois fois une semaine en Corse tous les deux...

N.O. – *Et alors ?*

G. Bedos. – On a vécu... Il fallait qu'on se connaisse. Je connaissais Muriel Robin, maintenant je connais Mumu, si je puis dire...

N.O. – *Vous avez abandonné les textes de Dabadie ?*

M. Robin. – Il y a du Bedos, du Dabadie, du Bedos-Robin, du Robin-Palmade. Du Bedos récent, du Bedos ancien, je me sens un peu l'enfant gâtée au milieu de tout ça. Guy m'a écrit un sketch, un monologue qui est un véritable bijou. Cadeau !

N.O. – *Et vous, Muriel, vos premiers spectacles, comment les écriviez-vous ?*

M. Robin. – C'était du Robin-Palmade. Dabadie m'a vraiment touchée par son enthousiasme sur ce nouveau spectacle – ce qu'il a prouvé en nous livrant de nombreux sketchs. Re-cadeau !

G. Bedos. – Il y a une alchimie avec Muriel, qui dépasse le théâtre, une alchimie humaine. Les deux êtres que nous sommes se conviennent sur scène. Et dans la vie.

M. Robin. – Il y a une vingtaine de textes en tout. Des personnages chaque fois, des sketchs traités comme des séquences de films.

G. Bedos. – J'ai aussi repris mes fausses improvisations, mes textes à la première personne. On se parle tous les deux, mais c'est écrit. Il faudra que ça ait l'air improvisé. Vous voulez un exemple ? Un scoop, comme on dit chez vous ? Allez, Muriel, on va lui faire une fausse impro. Ça s'appelle modestement « Molière, Musset, Shakespeare et nous ».

M. Robin. – On y va, Guy.

Elle : Dis-moi, on en parlait tout à l'heure, ça serait bien que tu reprennes ton métier d'acteur, que tu refasses du théâtre un jour...

Lui : Et là, je fais quoi, depuis trente ans ? Du patinage artistique ?

Elle : Non mais... Ah ! le susceptible !... Je veux dire quand tu étais jeune... Non, enfin, je veux dire quand tu étais élève... Aaah !... Tout d'un coup, il me terrorise, je sais plus comment lui parler... Tu étais à l'école de la rue Blanche...

Lui [déconnant] : Oui, avec mes copines Madeleine Renaud, Marie Bell, Denise Grey, Paulette Dubost... J'ai même donné la réplique au petit Charles Vanel pour son concours d'entrée, dans Chérubin... Il était très mignon, le môme Vanel... *[Les yeux au ciel, rancunier]* Quand t'étais jeune... P'tite conne !

Elle [joueuse] : Mais je t'en prie, vieux débris ! *[Elle rit.]* Allez, arrête... Non, sans rire, au cours, tu as travaillé les classiques, Molière, Marivaux, Musset, Shakespeare...

Lui [cabot] : Ah ! Molière... Molière... Un confrère... Mais au fait, excuse-moi de revenir sur un sujet douloureux, mais ils sont vaches, quand même... J'ai pas encore compris pourquoi ils t'ont pas donné le molière, l'année dernière...

Elle : Tu veux dire les trois années dernières... Oui, ils sont vaches. Moi, objectivement, je me le serais donné.

Lui : Oh ! tu sais, tout ça n'a pas d'importance... Les prix... Les molières, les césars, tout ça... Tu verras avec le temps, le seul prix qui intéresse vraiment, c'est le prix des places !...

G. Bedos. – C'est un extrait. Ça vous plaît ? Si je fais un survol du spectacle, comme ça, ça pourrait s'appeler « Humour, mode d'emploi », parce que ça commence par la première politesse qui soit : on se moque de nous-mêmes. Je ne dis pas comment parce qu'il faut laisser un peu de surprise aux gens... Garder une sorte d'innocence quand on écrit. Nous sommes des voyeurs. Des regardeurs. On renvoie aux gens leur image et quelquefois la nôtre, c'est-à-dire que ça passe, aussi, par l'autocritique ; par la critique du monde tel qu'il est. Mais attention ! une critique à la fois drôle (j'espère !), féroce, cruelle oui, et douloureuse. Et ce qui serait peut-être un peu nouveau dans le cas de Muriel, c'est qu'au cours du spectacle elle aura l'occasion d'aller un peu plus loin dans l'émotion, dans cet aspect un peu